

LE LAPIN CHINCHILLA :

IL PORTE LE NOM ET LA FOURRURE D'UN AUTRE ANIMAL

Nous ne pourrions pas, dans ce simple article, traiter de tout ce qui concerne le Chinchilla. Des livres entiers ont été écrits sur le sujet et il serait bien prétentieux de vouloir tout résumer. Aussi, vais-je me limiter à parler de ce que je connais le mieux : l'histoire et la génétique de cet animal que tout éleveur doit connaître afin de ne pas perdre de temps en croisements inutiles. Nous verrons d'ailleurs qu'elles s'expliquent l'une par l'autre et qu'il est bien difficile de les étudier séparément sans être incomplet. Mais sans plus attendre, plongeons-nous dans le passé à une époque où la création de races était encore florissante.

HISTORIQUE :

Avant la Première Guerre mondiale, Monsieur H. Dybowski cherchait à produire un lapin dont la fourrure aurait pu ressembler à celle de l'Opossum ou à celle du Chinchilla, c'est-à-dire une fourrure qu'il est impossible d'imiter par une quelconque teinture. Pour cela, il croisa d'abord des garennes avec des russes et des bleus (type Beveren). Les produits obtenus furent enfin accouplés entre eux et, si l'on en croit Maxime Petit, donnèrent "dans quelques portées des sujets de teinte gris clair à ventre blanc et à sous poil ou bourre bleuté ressemblant plus à l'écureuil Petit gris qu'au Raton Chinchilla visé". Pourtant, Dybowski réussira peu à peu à obtenir les lapins qu'il désirait. A ce sujet, et avec tout l'humilité qu'il convient lorsqu'on crée une race, il déclare dans son livre **Les lapins à fourrure** : « après de nombreux et patients croisements, aidés aussi par le hasard, qui a sa large part dans l'obtention de toutes les races nouvelles, (...), nous avons obtenu quelques sujets se rapprochant sensiblement de la teinte désirée. Dès lors, il ne restait

plus qu'à sélectionner attentivement, à essayer de fixer d'une façon définitive la teinte que nous avions obtenue chez certains de nos élèves ».

Les premiers sujets de qualité furent exposés à Saint-Maur, en avril 1913. Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'on entendait parler de cette nouvelle race puisque le créateur avait auparavant publié un article dans **Lapins et Cobayes** où il écrivait : « Lapin Argente de Champagne ; mais la couleur de son poil a l'inconvénient de ne rappeler que d'une façon très imparfaite les peaux d'Opossum ou de Chinchilla qu'il a la prétention d'imiter. Aussi, nous a-t-il paru intéressant d'essayer d'obtenir des lapins dont la fourrure se rapprochait plus exactement des deux animaux dont il vient d'être question. » Aujourd'hui, il y a une place pour chacun de ces lapins mais à l'époque, une querelle d'existence se crée si bien que quelques années plus tard, en 1927, l'obteneur du Chinchilla avouera : « le lapin Chinchilla était dans notre idée destiné à détrôner l'Argente de Champagne ».

Mais pourquoi avoir appelé ce lapin ainsi alors qu'à l'origine, il devait "rivaliser avec les plus belles fourrures d'Opossum" dont il aurait dû logiquement prendre le nom ? En fait, Dybowski s'en explique en disant qu'« elles présentent l'avantage d'une couleur beaucoup plus uniforme, sans passer au fauve-roux, ce qui déprécie cette fourrure. C'est la raison pour laquelle nous l'avons désignée sous le nom de Chinchilla qui constitue la fourrure la plus estimée ».

Lorsqu'on fait des recherches bibliographiques (il est souvent utile de voir ce que disaient nos anciens), on est parfois frappé par de petites anecdotes qui, une fois lues, n'ont plus d'intérêt pour l'article en cours de rédaction.

Cette fois, je ferai exception en vous narrant celle-ci : on connaissait, bien avant Dybowski, un éleveur dénommé le bonhomme Chinchilla qui vendait sa production sur les quais du Marché aux Oiseaux de Paris. Son nom venait du fait qu'il présentait au public des animaux qu'on disait ressembler aux chinchillas. Mais la trace du véritable lapin chinchilla n'est pas là et il nous faut abandonner la piste après que Meslay nous ait expliqué que « le bonhomme Chinchilla qui se nommait Lelong était ainsi appelé parce qu'il vendait des lapins argentés clairs, variété qui, à cette époque, était désignée sous le nom de Chinchilla ». Il est donc parfois difficile de ne pas faire d'erreur chronologique lorsqu'on parle de la création d'une race car deux souches différentes peuvent avoir le même nom. Mais cette histoire aura eu également un intérêt historique en nous rappelant qu'à cette époque, la connaissance des fourrures est grande et la recherche d'animaux faciles à élever et pouvant donner une peau de valeur est constante. Ainsi, les lapins de Lelong étaient-ils dénommés chinchilla dans un souci mercantile. Une telle qualification était un véritable argument de vente. Or, ce même argument qui va servir le véritable chinchilla au cours du temps (et pour causer sa perte quand les fourrures ne seront plus à la mode).

La piste de notre véritable Chinchilla peut se retrouver grâce aux comptes-rendus d'exposition. Ainsi, en 1914, un an après leur première présentation, ils étaient quatre à Paris. Puis vint la guerre et la souche fut toutefois jalousement gardée. Ainsi, en 1920, le trente décembre, la Société de Cuniculture adopte le standard de cette nouvelle race. Il ne sera homologué par la Fédération nationale des Sociétés d'Aviculture de France que le 29 janvier 1921. Et dès lors, la race va prendre une extension non négligeable. Ainsi, en février 1925, ils sont 285 à parader à l'exposition de la Société centrale d'Aviculture de France. Un an plus tard, ils seront 400. ces chiffres se passent de commentaires, le Chinchilla avait conquis son public.

COMMENT LA RACE EN EST-ELLE ARRIVÉE A SON DEGRÉ DE SÉLECTION ACTUEL ?

Lorsque le standard fut adopté, le créateur a beaucoup travaillé pour la promotion de sa race de prédilection. Ainsi, nous pouvons lire ça et là quelques-uns de ses conseils avisés de sélection et il m'a semblé intéressant de vous en rappeler quelques-uns. Ainsi, il expliquait qu'à l'inverse de l'Argenté, les jeunes naissaient avec leur couleur définitive. Toutefois, il n'était pas rare d'obtenir des petits présentant un reflet gris garenne sur le dos mais cela ne souciait pas beaucoup Dybowski qui écrivait : « il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Cette couleur passera dès la première mue, c'est-à-dire vers l'âge de trois-quatre mois et les sujets seront dès lors de couleur correcte. »

Il signale enfin que le standard originel demandait qu'on évite les yeux rouges, ce qui intéresse fortement le généticien qui écrit votre article. Ainsi, il précise « ceci provient de ce que pendant de nombreuses années il apparaissait de temps à autre un sujet à yeux rouges; se ressentant d'un de ses ancêtres : le Russe. Ce cas ne se produit plus et ne se produisait jamais que sur des sujets de teinte trop claire. » Nous expliquerons ce phénomène dans le chapitre suivant. Par ailleurs, il parle aussi d'animaux qui présentaient un œil gris-bleu. Cela ne le souciait pas plus puisque seule la fourrure était l'objet de soins attentifs et représentait la valeur marchande de l'animal. Il est toutefois à signaler que cela provenait des croisements avec les Beverens.

Il note aussi qu'au cours de leur élevage, les femelles changent d'aspect. Ainsi, après avoir allaité leur portée, les lapines ont le sous-poil du ventre qui devient blanc et ne reste pas bleuté. Il faut voir là le résultat de la repousse lente des poils après qu'ils ont été arrachés par la mère.

QUELLE INTERPRÉTATION GÉNÉTIQUE PEUT-ON DONNER AU PHÉNOTYPE CHINCHILLA ?

Il est facile — en théorie — de donner le génotype du Chinchilla. En effet, l'absence de phaeomélanine (les pigments jaunes) dans le poil est due à un gène majeur récessif (c'est du moins admis) symbolisé par les lettres cch. Peu importe les autres gènes présents, si l'animal est homozygote pour ce caractère chinchilla (donc cchcch), il aura une fourrure composée de poils zonés noirs et blancs. Le blanc résulte en effet de l'absence des pigments jaunes dans la partie du poil où ils se trouvent normalement chez un agouti gris garenne. C'est pourquoi, le triangle situé en attière du cou, habituellement orangé chez un agouti, est blanc.

Oui mais voilà, des années de sélection sont passées par là et les sujets que nous observons aujourd'hui sont différents de ceux qui existaient lors de la création. Aussi, me paraît-il abusif de restreindre le génotype de nos animaux à une seule lettre. Le créateur de la race nous le faisait observer, certains de ses pensionnaires avaient des poils comportant une quantité non négligeable de fauve. D'autres encore avaient les yeux rouges. Cela ne se retrouve plus aujourd'hui et nous serions bien ennuyés s'il nous fallait mener des expériences sur de tels animaux. Pourtant, certaines hypothèses peuvent être émises si l'on s'en tient à une pure comparaison avec d'autres races sur lesquelles il est possible d'expérimenter (à la limite, en reprenant certains croisements originaux, nous pourrions retrouver les lapins "à défaut" du début).

Ainsi, nous savons, pour avoir effectué de nombreux croisements expérimentaux, que l'intensité du fauve est due à des polygènes comme l'ont montré par ailleurs d'autres chercheurs. Ces polygènes d'intensité phaeomélanique sont dits Rufus. D'autres sembleraient exister pour déterminer l'étendue de la bande fauve (th. doct. de l'auteur à paraître). Pour bien comprendre le phénomène, il est possible de simplifier un peu les choses en reprenant l'image d'une grande cuve d'eau dans laquelle on additionne des gouttes d'encre. Si nous ajoutons une seule goutte, la dilution est telle qu'il est impossible d'apprécier une coloration. Pourtant, l'encre est présente. Lorsqu'on verse trente gouttes environ, l'eau commence à se teinter légèrement et plus on ajoute de gouttes, plus l'eau se teinte. Mais, en revanche, il est difficile d'apprécier la différence de coloration due à des nombres proches de gouttes (la différence d'intensité entre vingt-cinq et trente gouttes n'est pas perceptible à l'œil humain). C'est la même chose en ce qui concerne les polygènes dans un génotype. Chacun peut être comparé à un générateur de goutte d'encre "fauve". Plus il y en a, plus le lapin est intensément jaune mais il ne nous est pas permis de dire combien de polygènes entrent dans la composition du génotype. On appelle aussi ce genre de polygènes des gènes modificateurs. En effet, ils modifient le phénotype fauve dû à d'autres gènes.

Mais revenons à nos Chinchillas. Ainsi, il est fort probable qu'à l'origine, la sélection n'étant pas encore très poussée, certains polygènes Rufus se soient trouvés présents dans le génotype des animaux et se soient curieusement exprimés (en principe, cch empêche le fauve d'apparaître). C'est pourquoi Dybowski obtenait des animaux encore légèrement orangés. On dirait au-

jourd'hui que le gène cch n'avait pas une pénétrance complète. Une sélection constante a éliminé toute trace de phaeomélanine chez le Chinchilla ce qui laisserait croire à l'existence d'un gène majeur à pénétrance complète or, l'histoire nous montre que rien n'est moins sûr.

Et puis, nous l'avons vu, Dybowski parlait de lapins aux yeux rouges ou à reflets rougeâtres. En fait, les chercheurs se sont penchés sur le phénomène et en ont conclu (Sawin 1932) à l'existence d'au moins deux allèles (voire trois) pour le chinchilla. Ils distinguent alors le chinchilla foncé, type d'exposition, dont le génotype est cchdcchd, le chinchilla clair qui a peu de noir et des yeux rouges. Il possède un génotype noté cchlchhl. Et enfin, il existerait un intermédiaire de génotype cchmcchm qui présente des yeux à reflets rougeâtres. Il n'est pas reconnu par tous.

On a là la preuve d'une certaine progression des phénotypes dus aux allèles présents au locus C. En effet, à ce locus, dans l'ordre de dominance décroissant, nous avons C+, allèle présent chez les gris garennes sauvages qui ont des poils zonés comportant une part non négligeable de jaune. Puis, vient le cch (avec dans l'ordre cchd, cchm, cchl) du chinchilla sans phaeomélanine mais avec encore beaucoup de noir qui domine le ch des himalayens (russes) avec les seules extrémités foncées et des yeux rouges qui, lui, domine le c des albinos blancs à yeux rouges. Le passage des garennes aux chinchillas n'est donc pas si strict puisqu'il y a présence de jaune chez certains sujets chinchillas, tout comme la présence d'œil rouge peut exister chez un de ces animaux. Les symboles employés, à moins de les multiplier outre mesure, semblent mal définir la variabilité phénotypique

de nos races de lapins. Ils s'attachent seulement aux types extrêmes et sont donc à utiliser uniquement comme moyen de simplification dans le raisonnement. La génétique "sur papier" ne peut pas expliquer les petites variations que seuls les éleveurs et les juges perçoivent.

Enfin, nous rappellerons qu'il est possible de remplacer le noir de la fourrure par du brun (c'est le cas pour la race Apoldro), du bleu (race Ecureuil) ou du beige (pas de race connue). Tout cela dépend en fait d'autres gènes de coloration. Un Yellow Chinchilla existe également et se trouve être blanchâtre à œil foncé. On a alors une stricte similitude avec le cobaye blanc œil noir, ce qui est assez rare pour être signalé. On le trouve surtout en Hollande et en Angleterre actuellement.

CONCLUSION

Au cours de cet article, je me suis attaché à montrer que l'histoire d'une race est indissociable de son génome. L'étude du Chinchilla — qui malheureusement n'est plus très représenté aujourd'hui — nous a permis par ailleurs d'apporter quelques précisions concernant les symboles génétiques employés en élevage, précisions que partage Jacques Arnold dans l'article qu'il a écrit pour Ethnozootecnie (avril 90 p. 89). Certes, cet article n'a pas la prétention de traiter du Chinchilla dans son entier. Chacun de nous pourra consulter son standard à cet effet. On constatera alors qu'un "Grand Chinchilla" existe également. Son histoire est légèrement différente de celle du lapin de Dybowski, peut-être en reparlerons-nous un jour.

Samuel BOUCHER,
Juge officiel de la S.C.A.F.